

France Inter

Aujourd'hui, dans un faire sensible, une histoire embarrassante.

Durant la 2e guerre mondiale, des tournées sont organisées

afin que les artistes français les plus célèbres

rencontrent leurs homologues allemands tous sympathisants nazis.

L'une initiative, pilotée en sous-main par Joseph Goebbels lui-même,

le ministre allemand de l'éducation et de la propagande,

la manipulation des masses.

L'une de ces tournées dure 12 jours et devient l'un des symboles de la France déshonorée.

12 jours, pendant lesquels les plus grandes vedettes du cinéma français

ont droit à des rencontres, des projections, des diners,

tout en étant logés dans des hôtels de luxe.

Parmi ces bonnettes, l'actrice Daniel Dario, qui 20 ans avant bébé,

fait chavirer le cœur de français avec ses initiales d'aider,

mais qui n'hésite pas à tourner sous l'égide de la continentale,

une maison de production à capitaux allemands,

lorsqu'elle n'écume pas les soirées au bras de Portofio Rubirossa,

un plus beau diplomate pour qu'elle se compromette au point de monter

dans ce fameux train d'une honte en route pour une tournée allemande.

Mais était-il possible d'agir autrement ?

Dans quel état se trouvait le cinéma français en 1939 ?

Comment comprendre que la production cinématographique française

fut, durant la guerre, si florissante ?

En résumé, travailler sous l'occupation

signifiait-il que l'on travaillait pour l'occupation ?

Notre invité aujourd'hui, Jérôme Bimbé, historien du cinéma

et auteur du livre Voyage à Berlin, Daniel Dario sous l'occupation,

livre qui vient de paraître aux éditions Talentier.

Affaire sensible, une émission de France Inter, diffusion directe,

récit documentaire Sophie Baubert, rédaction chez Franconiard,

chargé de programme, Rebecca Donante, réalisation et l'envisio.

Fabrice Drouel, affaire sensible, sur France Inter.

Mesdames, messieurs, Radio Paris a fait un reportage

dans les différents quartiers de la capitale.

Nous avons toute l'après-midi parcouru les rues de Paris

et nous avons constaté que la vie a presque normalement repris.

Les cinémas sont ouvertes, les terrasses de café sont pleines de monde,

les théâtres cabarets plutôt sont déjà réouverts

et on sent qu'au fond rien n'est changé,

à part dans les rues, l'uniforme des troupes allemandes

se mélange avec les robes d'été des jolies femmes.

Été 1940, depuis le 18 juillet,

Radio Paris est passé sous pavillon allemand,

dans le but très clair de développer la propagande nazie

et de contrôler la vie culturelle française.  
Dans cet archive que nous venons d'entendre,  
le reporter allemand, parfaitement bilingue,  
tende à rassurer les auditeurs.  
Certes, les verres de grille et fridolins les bochent,  
les frites ou les chleux ont triomphalement défilé sur les Champs-Élysées,  
certes, les bâtiments publics sont désormais couverts d'ouragamis,  
mais le message est clair.  
Dès lors que vous collaborerez, tout se passera bien,  
des mots qui s'adressent aussi aux artistes.  
Car Joseph Goebbels a laissé des directives précises,  
ne montrait aux Français que des films légers  
qui font aimer le temps présent.  
D'après le journaliste Olivier Mamoni,  
qui s'est attelé à traduire Mein Kampf pour son livre  
Historiciser le Mal,  
Goebbels est le premier à avoir compris que pour embrigader le peuple,  
une bonne guimauve vaut mieux qu'un nouveau discours.  
Alors va pour les guimauves.  
Un an plus tard, la jeune Daniel D'Arieu joue du trapeze  
et chante pour le film La fausse maîtresse,  
un aimable marie vaudage.  
Toujours en 1942, Daniel D'Arieu était la vedette du film  
La fausse maîtresse d'André Cayate.  
Les mots plus tendres qu'un poème  
qui font comprendre son discours au plus subtil  
comme au plus sourd, le douce créé  
de coeur trop lourd  
et ce bouquet des bons jours  
je l'ai fait pour celui que j'aime.  
Bouquet de soie et de velours  
mon coeur exala s'entoure  
parmi ces fleurs des mots d'amour.  
Le film est charmant en effet,  
mais il est produit par la Continental,  
une société de production de droits français  
à capitaux allemands.  
En fait, il y a guère de choix.  
Créé sous l'égide de Goebbels dès septembre 1940,  
les capitaux de cette production sont immenses,  
puisque l'objectif est de créer une Hollywood nazie.  
Depuis Berlin, Goebbels confie son projet  
à Alfred Greven,  
l'un de ses proches qui s'est illustré

en produisant le juif SUS  
à un long métrage d'un antisémitisme radical.  
En outre, il est parfaitement bilingue  
et un quart d'adresse mis à rempli.  
Il va donc facilement fermer un bas  
sur le cinéma français qui traverse  
une crise provoquée par des coûts de production  
de plus en plus élevés,  
ainsi qu'à certains producteurs véreux  
qui agissent sans convention collective  
et en dépit des accords de 36.  
D'autant que dès septembre 1939,  
avec l'entrée de la France dans la guerre,  
tous les tournages sont à l'arrêt.  
Les artistes et les techniciens sont mobilisés,  
les spectateurs désertent les salles  
et les studios sont réquisitionnés par la Romée.  
C'est dans ces conditions  
que la machine continental est lancée.  
Ne reste plus qu'à lui trouver des vedettes.  
Facile ?  
Pas tant que ça.  
Tous les scénaristes de confession juive se sont enfus à Hollywood.  
Et voilà que certaines vedettes résistent  
à l'instar des couples formés par Jean Gabin et Michel Morgan,  
où les réalisateurs Jean Renoir et Julien du Vivier  
partaient eux aussi en Amérique.  
Mais Alfred Greven a de l'entre-Jean.  
Il est très proche du réalisateur Henri D'Ocoïn.  
Il avait metté le témoin de son mariage en 1935  
avec Daniel Dario, la star de l'époque.  
Prédestiné pour une carrière méchanteuse,  
c'est un peu par hasard que la jeune Daniel  
débuté sur les écrans en 1930.  
Elle a alors 13 ans, de grands yeux clairs  
et une voix irrésistible.  
Deux ans plus tard, elle tombe  
son premier film en Allemagne, Château de Rêlé,  
choréalisé par le hongroiffonne Bolvary et Henri Georges Clouseau,  
un film produit par la tentaculaire Uffa,  
une société allemande tombée dans les Scarcelles nazies.  
Mais la jeune actrice ne s'en inquiète pas, disons que  
elle est jeune et qu'elle incarne l'insouciance des années 30.  
Une forme de quettet dont elle se souvient ici en 2006

au micro-évapétant pour France Inter.  
Il y a un moment dans le film où...  
Vous dites ?  
J'ai beaucoup joué de rôle léger.  
Ça a été ça, d'abord, vous ? D'abord, a été le champagne ?  
Oui, oui, oui. J'ai beaucoup joué de rôle léger, tout à fait au début.  
Et puis, trois ans après, j'ai quand même tourné Myerling.  
Et c'est là que j'ai commencé à comprendre  
que d'abord, on m'avait dit que je tournerais avec Charles Boyer,  
alors j'étais complètement chancellante de bonheur et de trac.  
Voilà, et c'était une histoire quand même très dramatique.  
Et voilà, à partir de ce moment-là,  
j'ai tout-même tourné des rôles plus profonds, plus sensibles.  
C'est vrai qu'à moi, on me donne des rôles de rigolade,  
tout le temps, on est rigolote.  
Parce que dans la vie, j'étais comme ça, j'étais gay.  
Je trouve que c'est la moindre des politesses d'être toujours gay dans la vie.  
Tandis qu'il y a un accès au pouvoir,  
c'est un contrat pour cinq films que la jeune fille joyeuse signe avec l'UFA.  
Et c'est durant l'un de ces tournages qu'elle rencontre en rue de coin.  
Un ancien sportif de haut niveau reconverti dans le cinéma.  
Pour elle, il écrit le film Le domino vert,  
tourné de nouveau en Allemagne à Bethelsberg.  
C'est même là qu'il se marie en août 35.  
Elle a 18 ans, lui, 27 de plus.  
Comme la vie peut-être belle parfois,  
d'autant que désormais Hollywood tend les bras aux couples.  
Agissant comme un pigmalion,  
deux coins en courage d'Arieux a passé outre-Atlantique.  
Et c'est ainsi qu'au printemps 1938, le New York Times écrit...  
Mademoiselle d'Arieux est arrivée avec un époux du nom de Henri de Coin,  
un chien du nom de Flora,  
un violon sel et 47 mâles d'articles de mode de la rue de la Paix.  
Mais la jeune femme n'est pas fan de la mentalité américaine.  
Elle décide alors de casser son contrat mutiniversal  
et de rentrer à Paris à la veille de la guerre.  
A installer à son bureau de la Continental,  
le producteur Alfred Reven se frotte les mains.  
Une star qui tourne d'eau américain  
et qui préfère tourner pour la Continental,  
par ici la bonne affaire,  
une belle prise de guerre,  
sinon nous dire en la circonstance.  
C'est ainsi que dès 1941,

Daniel D'Arieux se retrouve à la fiche du film Premier Rendez-vous.

Le succès est immense.

Les Français sont si heureux de retrouver le plaisir des salles.

Lorsqu'elles ne sont pas requisitionnées bien sûr

pour les soldats allemands à l'instar du Rex,

ce poli au producteur juif Jacques Aïk.

Et lorsque les projections ne dégénèrent pas

une fois les lumières éteintes.

A Paris, dans la semaine du 15 août 21 octobre 1940,

des débuts de manifestation ont eu lieu

lors de la diffusion des actualités dans deux nouvelles salles.

L'Elysée Cinéma, 65 à venu des Champs-Élysées

et le Majestique Palace, 224 rues de vente.

Ces cinémas ont été fermées.

A Paris, le 17 octobre 1940,

à la suite des réactions qui se sont produites

au cinéma Max Lindair, 24 boulevard Poissonnière,

lors de la projection du film allemand Campagne de Pologne,

trois jeunes filles, ex-membre du PSF,

ou sympathisantes de ce parti,

ont été mises à la disposition des autorités d'occupation.

En effet, dès l'automne 1940,

de nombreux actes de résistance surrogissent

de façon éparse dans la capitale.

Ce qui n'empêche pas les artistes de continuer de tourner.

Car avec la Continental,

force est de constater que la production devient florissante.

En 1943, on compte 83 films français à la fiche,

contre 75 en 1938.

En tantôt recette théâtrale, elle triple.

En somme, ces lieux de divertissement épousent le désir des Allemands

qui veulent que Paris soit une vitrine exemplaire de l'occupation.

Quoi, des restrictions, des représailles, des otages ?

Si peu. Voyez plutôt qu'on s'amuse ici.

Pour preuve, tous ces reportages publiés dans la presse,

toutes ces stars qui festent toi chez Maxime sous le boeuf sur le toit.

Ainsi, le 20 mai 1941,

tout le gratin du cinéma qui se retrouve au restaurant Le Dwayin

pour célébrer le passage à Paris de Saralandheur,

la nouvelle égérie de Goebbels.

Et bien sûr, la pimpante, Daniel Dario, en fait partie.

Enfin, pimpante. De moins en moins, en réalité.

Parce qu'elle commence à s'ennuyer Daniel avec son Henry de coin.

Pourtant, leurs vies agréables se sont installées sur la côte d'Azur,

qui a eu le refuge d'un monde riche et déconnecté.  
Des années plus tard, elle témoignera de cette forme d'insouciance  
pour le livre d'un reading intellectuel et artiste de l'occupation.  
On s'en foutait. On allait faire le quoi tout le temps.  
On était dans l'insouciance totale. On était dans la zone libre.  
C'était une époque tellement folle.  
Comme on était très jeune et très jolie, des stars en vogue,  
on se foutait éperdument de tout ce qui se passait là-haut.  
Là-haut, c'est la zone occupée. Là où les Français souffrent.  
Et où Daniel ne se rend que pour tourner au festoyer.  
Boire des cocktails pour oublier le naufrage de son mariage  
et plonger dans les beaux yeux de cet homme qu'elle a croisé à Cannes.  
Un playboy qui répond au nom de Porfirio Rubirosa.  
Originaire de Dominique républicaine où son père était diplomate,  
l'homme est indéniable qui assume son goût pour la nuit,  
les femmes et les trafiquants tout genre.  
Parfait pour Daniel Dario qui craque pour lui.  
C'est au bar du palmage de Cannes qu'elle croise la première fois.  
Quelques semaines plus tard, elle le revoit à Paris  
lors d'une soirée donnée par le cinéaste Jean de Limour.  
Mais l'un de ses amis l'a mis en garde.  
Attention Daniel, cet homme est dangereux.  
Le lendemain, elle reçoit une corbeille de fleurs  
accompagnées de cartes parfumées signées Rubirosa.  
Alors dangereux ce type là ?  
Mais que c'est-elle de lui ?  
Bon, qu'il fréquente les boîtes de jazz,  
qu'il se passionne pour les courses automobiles,  
qu'il est riche ?  
Oui bien sûr, mais pas seulement.  
Rapidement, il lui raconte comment à l'automne 1931  
il a approché le général Trorio  
au Contriclub de Saint-Domingue.  
Trorio, le dictateur soutenu en sous-main par les Américains.  
Il épouse sa fille, flore des euros, l'année suivante.  
Et en 1936, le voilà nommé premier secrétaire  
de la légation de la République Dominicana-Berle.  
En tant que diplomate, il est invité au J.O.  
dans une tribune officielle proche de celle du fureur.  
Un événement qui l'impressionne.  
Dans La Foulée, il participe au Parti de Chasse de Göring,  
rencontre Goebbels et assiste au rassemblement de Nuremberg,  
filmé par Lenny Riffenstahl.  
Quand la caméra de la réalisatrice allemande Lenny Riffenstahl

et le congrès du parti nazi à Nuremberg,  
l'usine arrive, s'est mise à fabriquer des cauchemars.  
Quel parcours romanesque et que de passe droit.  
Mais sauf que bientôt, flore des euros demande un divorce.  
Elle trouve Rubi violent et hors de contrôle.  
Trop rio, règles et perdons sa fille  
et loignes son futur ex-genre en le nommant ambassadeur en France.  
Cap sur Paris.  
Et non, vichy, puisque c'est la guerre.  
Destination l'hôtel des ambassadeurs,  
qui juxte l'hôtel du parc,  
où resit le marachalpéta.  
Mais Rubi s'ennuie.  
Alors il fait des alertours entre vichy et Paris  
lorsqu'il ne passe pas ses vacances  
en mesure à tomber les filles.  
Il joue aussi du trafic de l'ingot d'or,  
puisque le métal précieux vaut 40% de plus  
dans la zone occupée, autant en profiter.  
D'autant que son statut diplomate  
lui permet de passer la ligne de démarcation sans encombre.  
Décidément, cette guerre est une haubaine,  
dont il est un profiteur qui coche toutes les cases.  
D'ailleurs, il touche aussi au marché noir.  
C'est dans ce contexte qu'il rencontre  
Daniel Darion, la plus belle des actrices.  
La romance s'enclenche,  
le cœur de Daniel Chavire rapidement.  
Elle signe son divorce avec un ruis de coin.  
La voilà libre.  
Oui, libre d'accepter la nouvelle proposition de Hollywood  
pour y tourner un film hors de question.  
En dépit de la guerre qui s'évite,  
elle préfère s'afficher avec Rubi.  
Comme lors de la projection de son film,  
premier rendez-vous, c'est pas le Normandie,  
une salle qui projette aussi les oeuvres de Lény Rippenstahl,  
la cinéaste du Reich.  
Symptomatique des histoires produites par le continental,  
le film est un triomphe.  
Accompagné de Rubi Rosa,  
Daniel savoure sans succès  
avant de quitter le cinéma sous les vives.  
Quelques jours plus tard,

la revue cinémondiale écrit  
Daniel Darieux par vers un nouveau destin  
diplomatique celui-là,  
mais problématique également.  
Comme l'avait compris avant telle flore d'euros,  
Ruby est un amant incontrôlable,  
qui ne prend pas au sérieux l'entrée en guerre  
des États-Unis en décembre 1941,  
ce qui oblige la République dominicaine  
à rejoindre les alliés et à déclarer la guerre au Reich.  
Du côté des ambassades,  
l'attention monde vaincrant,  
d'autant que l'Allemagne décide  
de garder Rubi en otage,  
afin de garantir la sécurité de leur ambassadeur  
à-dessus d'un litre-riot.  
Voilà donc Rubi en résidence surveillée  
à l'hôtel Clarinche.  
Prie baie de passeport et menacée  
d'être envoyée en Allemagne  
s'il désobéit,  
l'homme fait appel à Otto Abetz,  
l'ambassadeur du Reich à Paris.  
En souvenir de leur amitié,  
celui-ci offre une autorisation  
de trois jours de liberté,  
trois jours, pas un plus,  
mais Ruby dans la cure  
et continue de faire la fête  
nuit après nuit.  
Daniel et lui s'amusent,  
le champagne coule à flot  
et une fois de plus, Rubi boit trop.  
La suite, c'est Jérôme Mabonin  
qui la raconte dans son livre Voyage à Berlin.  
Les amants s'embrassent,  
les corps trécaillent  
et Rubi a bien du mal à se contenir.  
Il retient l'attention des membres de la Gestapo  
à une table voisine.  
Ceci s'amuse aussi bruyamment,  
des vers tombent, des bouteilles se vide,  
les violons de Siganent entourent le couple  
et voilà que Rubi balance un verre de cristal



en direction de la Gestapo  
qui réplique en balançant une bouteille  
sur sa table.  
Il se lève et soudain frappe un sous-officier.  
L'intervention du maître d'hôtel  
lui permet de sortir,  
mais on ne frappe pas impunément  
un membre de la Gestapo,  
tout diplomate que l'on soit.  
Le lendemain, Rubi est arrêté  
à l'hôtel Clarille,  
j'ai envoyé à Bannheim  
une résidence surveillée pour diplomate.  
Daniel Darieux est désespéré  
par Rubi de cette arrestation  
et bien entendu, Alfred Reven  
ne t'arvait pas à la convoquer.  
En tant que producteur de ces films  
pour la continentale, il est désappointé  
par cette histoire, mais  
il a une solution à lui proposer.  
C'est suffit pour se connaître  
On fait tout  
On fait sa cour  
Et puis autre chose peut-être  
Ça me dit  
C'est ta midi  
Qu'on s'en va jusqu'à lundi  
Trois jours d'amour  
Trois jours de secours  
Mais c'est du bonheur  
qu'on s'avoue  
Cent, cinq, cent, dix, cent, vingt  
Lorsque c'est divin  
Qu'on revint  
Prends-vous bien fort  
Nous bâquons les records  
Des bois, des chants, des prêtres  
Et trois jours après  
Voici la mer  
Grisée par l'air  
Nous m'étouffons ta terre  
Voyez  
La bonne aubergre

Tous les gens se connaissent  
J'ai faim du pain du vin  
On se grise un peu, on est heureux  
La chambre est au second  
Sur le balcon, venez voir l'horizon  
Trois jours d'amour  
Trois jours de secours  
Mais ça suffit pour se connaître  
On fait un tour  
On fait sa cour  
Et puis autre chose  
Peut-être  
Ça me dit  
C'est ta midi  
Qu'on s'en va  
Jusqu'à lundi  
Trois jours d'amour  
Trois jours de secours  
Mais c'est du bonheur  
qu'on s'avoue  
Au mer qu'on s'avoue  
Aujourd'hui, Daniel Larioux  
Le train de la honte  
Affaire sensible  
Sur France Inter  
Noël, 1941  
En dépit de l'entrain en guerre  
des États-Unis, les Allemands  
paraissent encore tout puissants  
En France, la collaboration  
prend notamment le visage de  
Grand Tournée menée outremer 1  
d'inviter à prononcer quelques mots  
dans la langue de Goethe, Hank Schoen  
Et certains écrivains, comme  
Drieu Larochel, ne se font pas prier  
Plusieurs écrivains français  
et chers visiteurs viennent détaqués  
en Allemagne, un séjour  
à Weimar, comme chaque année d'ailleurs  
L'un d'eux, monsieur Drieu Larochel  
a bien voulu venir jusqu'à notre micro  
nous compter ses impressions de voyage  
Avec quelques années

Jacques Chardon, André Théry  
Georges Blon et André Screignot  
Nous sommes allés à la deuxième rencontre  
d'électives européens  
qui a eu lieu à Weimar du 5 au 11 octobre  
Nous avons revu  
cette très rare et très charmante ville  
de Weimar  
Nous avons reçu un accueil simple  
et libéral  
Il n'était qu'une guerre question de politique  
Les artistes comme les savants  
ont le privilège d'ignorer  
ou plutôt n'exagérons pas  
de feindre d'ignorer  
L'énormité formidable des événements  
ne te déploie autour d'eux  
C'est la deuxième fois que les auteurs  
comme Chardon, Brasiak ou Drieu Larochel  
voyage à Weimar  
comme nous l'explique Stéphanie Corsi  
dans son livre La vie culturelle sous l'occupation  
Sous couvert d'une visite  
des lieux historiques et des collections  
muséographiques germaniques de Berlin  
du sel d'orfe unique Nuremberg, Dresde et Vienne  
Les artistes français  
sont instrumentalisés pour asseoir  
l'image de la supériorité artistique allemande  
Le génie leur est sensiblement montré  
lors des visites des ateliers  
de Joseph Taurac ou Arnaud Bréker  
comme devant les maquettes d'architecture  
peintes par Hitler  
Des écrivains, des peintres  
et bientôt ce sont  
les comédiens qu'on sollicite  
On se n'est pas grand chose, une simple tournée  
qui assurera les allemands de leurs amitiés  
Et c'est là qu'Alfred Grében  
entre en piste  
Pour lui, l'affaire au Birocyte est une haubaine  
car désormais Daniel Larieu est une femme  
qui supplie pour qu'on l'autorise

à rendre visite à son rubis  
Elle ne peut plus vivre sans lui  
et l'imaginer retenu à Badnaheim  
le Boris Lager  
Manche-t-il seulement à sa fin ?  
Quand pourra-t-il revenir ?  
Grében a sa petite idée  
Il suffirait d'organiser  
nos projections du film premier rendez-vous  
à Berlin à l'issue de laquelle  
la jeune femme rendrait visite à son homme  
Mais tandis que l'actrice réfléchit  
voilà que le projet prend ampleur  
Daniel sera accompagné par toute  
une délégation de stars françaises  
pour une tournée de 12 jours à travers le pays  
Avec, pourquoi pas,  
un dîner chez le Goebbels  
Ils aiment tant les artistes  
Une tournée de luxe  
suivie par un reporter de la revue  
collaborationniste cinémondiale  
Voilà qui serait formidable  
Mais la jeune femme tarde à donner son accord  
Tout de même, dîner chez Goebbels  
Alors elle demande conseil  
à son ex-marie Henri de Coin  
qui n'incite à refuser ce voyage  
Seulement voilà  
Daniel est fallaboreuse de Rubio  
On l'a dit, alors elle accepte  
Viviane Romance, répondant  
à l'invitation du docteur Carl Prelich  
président de la corporation du cinéma allemand  
Ces artistes seront pendant 12 jours  
les hôtes de leurs camarades  
des studios de Vienne, de Munich et de Berlin  
35 secondes de reportage  
qui fixe pour toujours le sourire de Daniel  
d'Arieux montant dans le train  
Il fait froid ce matala  
Alors elle a revêtu un manteau de froid noir  
et il ne toque à sortie  
Et voilà qu'on lui offre des fleurs

pour lui, ses compagnes aussi  
Il faut faire bonne figure  
même lorsqu'on a été contrain  
Car en vérité, les autorités allemands  
n'avaient menacé Julie  
à ce tort de fermer les trois salles de cinéma  
dont elle est propriétaire  
si elle refusait le voyage  
Viviane Romance, elle, prenait de rumeur  
qui courait au sujet de ses origines polonaises  
vers sa possible judéité  
Au final, seul susie de l'air  
acceptait le bon cœur  
Mercredi, 18 mars et 1942  
Le train par hibertrain s'éloigne  
dans la nuit  
Au petit matin, les vedettes découvrent  
l'imposant viraire de la gare d'Henral  
sa majestueuse Arloge, ses deux allégories  
représentant le jour et la nuit  
La gare irréaliste est impressionnante  
Cinq ans avant, Hitler  
y avait accueilli Mussolini  
Mais ce jour-là, c'est une délégation  
de l'industrie allemande de films  
qui vient chercher les visiteurs  
de l'hôtel Eden, l'un des plus luxueux  
du pays  
L'ambiance y est quasi  
Game of thrones, comme on dit ici  
Daniel Dario connaît bien cet hôtel  
Elle y a résidé lors de précédent tournage  
El Cisampia  
Puis une réception est donnée  
chez Frölich, le président de la Reich Filmkammer  
Ils y retrouvent  
des producteurs de la Ufa  
et d'autres huiles du Reich  
Mais l'événement le plus important  
il y a eu lieu le lendemain  
avec la projection du film premier rendez-vous  
diffusé en allemand, oui, un événement  
car c'est le premier long métrage  
Made in France, projeté à Berlin

depuis le début de la guerre  
Alors le cinéma Marmont House  
séparé des couleurs du film  
et le reporter de l'arrivée du cinéma  
ont bien l'écrit  
Dans une salle très élégante  
où il ne reste pas une place de libre  
l'actrice Daniel Dario, une orchidée  
dans la chevelure, fait une entrée plein d'aisance  
avec une petite princesse  
et elle a tant de grâce qu'un murmure  
bienveillant l'accompagne jusqu'à sa place  
La salle fait un triomphe au film  
Le lendemain les vedettes sont conduites  
dans les studios de Badelsberg  
la mythicité de la Ufa  
où cuire tourner les grands classiques  
du cinéma allemand et les plus grands films nazis  
On leur montre la ville dorée  
tournée en couleur grâce au procédé  
Acfa Color, supposé supplanter le technicoleur  
américain  
et tout se déroule pour le mieux  
jusqu'à ce qu'un incident surgisse  
tout de même  
Alors que tout ce beau monde assiste  
à un spectacle de musicaux  
l'organisé dans une usine  
on découvre la présence de 2000 ouvriers français  
Le STO  
n'existe pas encore  
il s'agit là de prisonniers de 1940  
et soudain  
le malaise est palpable parmi les français  
ce qui  
rétropectivement poussera  
à dire  
c'était horriblement gênant  
non mais vous croyez que j'étais heureux  
on sentait bien tout ce qu'il y avait  
d'affreux dans cette visite  
comment nous venions là  
et nous parlions avec des ouvriers  
qui travaillaient de force

voilà, à le choix  
une fois de plus  
et il faut bien jouer le jeu  
mais le pire reste à venir  
le soir même  
les ouvriers français invitaient chez Goebbels  
dans l'entre-des-diables  
nos artistes assistent alors  
à la projection d'un film allemand  
puis passent à table en toute simplicité  
Daniel Daryeux  
qui ne perd pas le nord  
tout à son obsession de revoir son lament  
profite pour se confier à Magda Goebbels  
la femme de Joseph  
elle lui dit qu'elle est ravie de participer  
à ce voyage mais qu'elle aimerait beaucoup  
rendre visite à son fiancé retenu  
à Banna Harem  
élu par le reventisme de la situation  
Magda Goebbels demande à son mari d'intervenir  
pour que dès le lendemain  
Daniel puisse retrouver Ruby  
au lieu de se rendre l'opéra devienne  
Goebbels le regarde  
lui sourit  
puis accepte  
à l'aube, une voiture mène d'actrice  
vers la Hesse direction Banna Harem  
lorsqu'elle arrive  
elle découvre qu'une suite luxueuse  
a été mise à disposition  
et que les deux tiers des diplomates  
sont des américains avec qui son amoureux  
s'initie au baseball lorsqu'il ne s'apaise pas  
avec les journalistes en somme  
et dans son cas, la vie n'est pas si terrible  
d'autant qu'il sera libéré 3 mois plus tard  
c'est ainsi que dès le mois de juillet  
Daniel Daryeux retrouve son homme à Vichy  
où elle s'empresse de convoler  
se marier dans cette ville  
siège du gouvernement collaborationniste  
oh sa vaisselle ne signifie rien

pour moi, se défendra-t-elle plus tard  
après tout, Vichy est une numérique  
comme les autres  
vraiment  
nous sommes le 18 septembre 1942  
et tout le corps diplomatique est réuni  
pour célébrer l'union de Daniel Daryeux  
puis, la soirée a lieu  
dans les salons du Sporting Club  
un haut lieu de la société Vichy Choise  
avec au micro le speaker de Radio Vichy  
qui présente les missions la voie de l'Empire  
mais rapidement le couple s'ennuie  
Vichy qui n'est pas franchement la vie lumière  
alors, l'hiver approchant  
il y a un hôtel qui n'est chapé à Meugev  
mais remarque-t-il  
les 2000 juifs qui y sont assignés à résidence  
sur la protection des italiens  
Navelle possède plusieurs refuges  
dont le Centre médico-social  
où sont confinés 200 enfants bientôt exfiltrés  
en Suisse  
eh bien, évoque-t-il ensemble ces enfants  
et ceux qui disparaissent mystérieusement  
50 ans plus tard  
des témoins précises pour les missions  
Le pays d'ici sur France Culture  
Pendant la guerre  
il y avait énormément de juifs à Bégère  
nous, nous avions dès notre ferme  
il y avait deux appartements que nous louions  
c'était des Juifs  
ma mère avait un  
cousin qui était un prêtre  
le Pertissot, le Pertissot, comme on l'appelait  
qui est venu trouver ma mère  
qui était sa cousine en lui disant  
au le gars que tu prendrais pas un jeune Juif pendant  
un an, moi il y en a quand même  
il y avait une pension quand même  
pendant un an, alors bon  
mes parents ont dû vouloir  
parce qu'ils étaient comme ça



alors quand mon père fallait qu'on cache tout le monde  
enfin bon, c'était pas terrible  
parce que, je sais pas si tu te souviens  
les Allemands qu'on avait à Bégère  
ils étaient quand même pas très  
virulents  
ils étaient pas très virulents, tu en avais peur  
oui bien sûr, ah ben on avait peur  
et là-haut, il y en avait souvent qui se promenaient  
à chaque fois, on disait donc  
à Jürgen  
il avait sa petite trappe, il montait dans la grange  
et là, c'est ça, il voulait se cacher derrière  
un tas de faim, je sais pas où  
bien sûr  
des soldats qui font peur, oui  
est-ce la raison pour laquelle le couple  
d'arrives rubis décide de quitter Mejève  
car le 8 septembre 1943  
les Allemands décident d'occuper la station  
en lieu et place des Italiens  
Mejève qui n'était plus très sûr  
devient dangereuse  
alors, cap vers la région parisienne  
dans la gentillomière que Daniel avait acheté  
grâce à son contrat américain  
et c'était avant la guerre  
et peu à peu, il avait repensé droit  
bon, on joue aux cartes et on boit du cognac  
en attendant la libération qui laisse  
espérer une vie meilleure  
mais c'était sans compter sur les FTP  
frontireurs et partisans  
qui, dans la nuit du 23 septembre  
1944  
lance une embuscade entre le couple  
comme le raconte le journal communiste ce soir  
Monsieur Rubirosa  
le mari de la vedette Daniel Darye  
a été victime d'un attentat  
alors que le diplomate de Saint-Domingue  
rentrait chez lui à Neuilly en auto  
après une soirée passée avec les représentants  
de l'armée et de la presse américaine

une rafale de mitraillettes  
le blessa gravement à la région lombarde  
transporté à l'hôpital  
et opéré d'urgence, il est aujourd'hui  
hors de danger  
étonnamment, la présence de Daniel Darye  
dans la voiture n'est pas mentionnée  
d'ailleurs elle n'est pas touchée  
il n'empêche  
le couple qu'elle forme avec Rubi dérange  
lui, le diplomate sulfureux  
elle, la star complaisante  
mais quelle était au juste leur degré  
de compromission  
en réalité, Daniel Darye  
était surveillé par la propaganda staffel  
depuis 1941  
rubi par le FBI depuis 1935  
et tout d'eux par la résistance  
depuis 1944  
ainsi, le couple le plus glamour  
était aussi le plus surveillé  
et la série noire n'est pas terminée  
car bientôt, le général de Gaulle qui a pris le pouvoir  
ne veut plus aucun diplomate vichy soit  
en conséquence, Rubi est nommé  
à l'ambassade d'Horum  
de son côté, Daniel doit affronter  
le comité de libération du cinéma français  
au sujet du fameux voyage à Berlin  
car c'est le monde du spectacle  
désormais qui doit rendre les comptes  
ainsi, pour chaque profession, une commission de 3 membres  
est formée avec l'aide de la préfecture de police  
de la Seine  
Arletti ont témoigné au micro de France Inter  
au sujet de son arrestation le 20 octobre 1944  
à Paris  
en août 1944  
vous avez écrit  
après avoir été la femme la plus  
invitée de Paris  
si la femme la plus évitait  
ce qui était vrai

ce qui est assez étonnant  
parce que, effectivement, vous avez été très invité  
parce que, après les ronds  
oui, parce que j'étais seule  
parce que, vous voyez, je pouvais voir dans la vie  
dans la vie des amis, un ami  
j'amener mon ami  
on m'a vité seule si vous voulez très souvent  
alors j'étais très invitée comme une femme libre  
voilà  
alors, à la libération, votre attitude n'avait pas plu  
à certains  
les yeux des ennuis  
et puis, vous avez même été incarcérés  
ah oui, bien sûr  
quand j'ai été arrêtée au dépôt  
il y avait tout Paris de la politique  
vous étiez avec des relations  
du reste, quand j'y suis arrivée  
Sacha était partie la veille  
vous voyez, c'était pas si mal  
mais en tout, avec toutes ces choses-là  
trois mois, le tout  
ah, mais je suis resté longtemps  
et après, j'ai été au dépôt  
oui, ça a duré assez longtemps  
ah oui, il faut faire attention  
car au final, sur les 1083 dossiers examinés  
seuls 38 seront classés sans suite  
donc celui de Daniel Dario  
un coup de chance  
dû à la présence  
dans le comité d'enri de coin  
son ex-marie qui la préserve  
dès lors, est-ce si étonnant  
si c'est le moment qu'elle choisit pour quitter Ruby  
dont le dossier devient très encombrant  
toxique même  
au bout du compte, leur histoire aura tenu  
un peu plus de quatre ans  
d'une guerre, de sept guerres  
des années plus tard, en octobre 2002  
installé depuis longtemps dans le coeur  
des français, Daniel Dario accepte

une interview pour le magazine L  
à la journaliste Ann Diertkin  
qui lui demande  
si lui arrive d'éprouver des regrets  
elle répond  
des regrets, oui, oui, j'aurais aimé faire partie  
d'un cirque  
à faire sensible  
aujourd'hui, Daniel Dario  
est plus largement les artistes  
sous l'occupation d'en parler avec notre invité  
Jérôme Mabonnet, bonjour  
Vous êtes historien du cinéma et auteur de livres  
Voyage à Berlin, Daniel Dario sous l'occupation  
qui vient de paraître aux éditions  
talent-diés  
Avant le récit, je pensais à un film  
Mario Octobre  
où Daniel Dario incarne une ancienne  
chef de la réseau de résistance  
avec d'ailleurs l'un des castings  
les plus rotulents des cinémas français des années 50  
Paul Meurice, Reggiani, Ventura  
Bernard Blier, Jean Passe  
est-ce que c'était un choix  
disons compensatoire  
ce choix d'incarne résistante  
à votre avis ?  
peut-être  
peut-être  
de manière inconsciente  
certainement  
plusieurs historiens l'ont dit d'ailleurs  
oui, tout à fait, c'est une vraie question  
peut-être, je pourrais pas vous  
répondre véritablement mais  
pourquoi pas ?  
parce que nos auditeurs qui n'auraient pas vu ce film  
à regarder, c'est un chef d'offre  
absolument magnifique  
quelques semaines après l'apparition d'autres livres  
le journal Le Monde a réagi dans un article  
qui trait la cécité de Daniel Dario  
dans lequel Samuel Blumenthal décrit

il pourrait s'agir  
d'un roman d'éducation  
il s'agit surtout de la trajectoire  
d'une immense comédienne et de la tragédie moral  
d'un pays  
ça s'est bien résumé quand même  
parce qu'on voit dans tout ce récit  
de toute façon et quelque part  
pour ne pas dire globalement, contraint de faire ce qu'ils font  
et nous avons avoir ce recul  
là, oui, c'est assez bien résumé  
et justement  
vous parlez de recul, il n'est pas question  
de prendre parti pour qu'il se soit  
ni en bien ni en mal  
il faut quand même dire que pour la plupart  
de ces acteurs et de ces actrices  
si ils ont été un petit peu pris  
dans le maïs trôme de la guerre  
j'irais pas jusqu'à parler de victimes  
faut pas exagérer mais disons que  
pour beaucoup d'entre eux ils n'avaient pas véritablement  
le choix et puis on leur a  
reproché à certains d'entre eux justement  
d'avoir travaillé pendant la guerre  
mais il fallait bien vivre donc ils ont  
travaillé, bien sûr ils ont travaillé  
sauf que comme c'était des artistes  
ils ont travaillé  
devant les yeux des spectateurs  
et qui n'attendaient que ça  
les gens avaient besoin de se changer les idées  
et donc une revue comme cinémondial par exemple  
qui était l'une des seules revues  
qu'on arrivait à lire il y en avait quelques autres  
qui étaient les plus importantes  
et bien tout collaborationnisme qu'elle fut  
était quand même très lus et les gens attendaient  
de voir des images, des photos, des histoires  
sur leurs artistes  
cette tolérance ne s'applique pas évidemment  
à des gens comme  
Dario Larrochelle au Brésil  
naturellement bien faire le distingue

concernant les conséquences du voyage  
de Daniel Dario à Berlin  
devra attendre les années 50  
et les films de Max O'Fulse  
qui lui offrent trois cheveux de recours sur cou  
et madame, on peut rajouter Marie-October  
pour revenir dans le coeur des français  
mais surtout il est stupéfiant  
de voir que c'est avec le propre fils de Max O'Fulse  
Marcel en l'occurrence  
que la vérité de ce voyage à Berlin éclate au grand jour  
cet été en 1971  
cette vérité  
on la trouve à la 110e minute  
fameuse documentaire  
chagrin la pitié  
écoutons cet extrait du masque la plume  
datant 18 avril 1971  
lorsque le critique de cinéma Jean  
le bibliorie commence la sortie du film  
vous pouvez en dire quelques mots  
tout de même pour nous, parce que c'est donné  
dans un petit cinéma, le studio Saint-Séverin  
et il y a un mode d'emploi  
de ce film qui est extrêmement limpide  
c'est-à-dire qu'on, avec un grand taux  
et des guillemets, on a jugé  
que ce film ne pouvait pas passer à la télévision française  
parce que je crois que  
la formule a été donnée, du moins elle était donnée par Marcel O'Fulse  
qu'il détruisait des mythes  
dont les français ont encore besoin  
je crois que c'est la formule officielle  
et là ils donnent par conséquent  
comme on ne peut pas  
c'est assez joli  
je ne sais pas bien trouver ça  
c'est une merveilleuse formule  
parce qu'il était bien évident que depuis un certain nombre d'années  
on vit en pleine mythologie, ça c'est évident  
on vit en pleine mythologie  
dis le critique Jean-Louis Bourry  
et Daniel Dario fait partie de cette mythologie  
qu'avez-vous ressenti vous-même

en tant qu'admirateur, je crois que vous aimez beaucoup  
Daniel Dario l'artiste  
qu'est-ce que vous avez ressenti à la vie de ces images  
de ce documentaire  
une forme  
d'incompréhension  
sur la manière dont les images sont présentées  
c'est-à-dire que si on se souvient bien  
de ces images, elles apparaissent  
avant ou après je ne sais plus  
l'arrivée  
à Paris de Hydrich  
et il n'y a pas de commentaires  
ces images elles ne sont pas du tout contextualisées  
elles apparaissent comme ça  
et la juxtaposition si vous voulez  
de l'arrivée de Hydrich et du départ  
de ces acteurs  
dans l'esprit des gens qui le regardent  
voilà, immédiatement on suppose  
que ces acteurs ont collaboré  
c'est une prise de position très nette de Marcel Ophüls  
et moi je me suis interrogé  
comment se fait-il que le fils de Max  
est pris cette position  
Max Ophüls et Daniel Dario  
comme vous le savez il était extrêmement proche  
et il lui a effectivement donné les 3 grands chefs d'œuvres  
que vous avez cités tout à l'heure  
et je ne sais pas en fait c'est une incompréhension  
à chaque fois que je vois ces images  
je trouve ça effectivement assez curieux  
et puis il n'y a pas du tout de mise en contexte  
c'est ça donc les images elles sont connues  
elles étaient déjà connues  
vous les avez citées tout à l'heure  
en 1942 on les a vu dans les salles de cinéma  
ces premières images  
lorsque elles partent, lorsque les vedettes partent  
mais il y a eu d'autres images aussi  
on voit les vedettes à Vienne par exemple  
et alors ce qui est quand même intéressant d'un point de vue propagande  
c'est que vous avez un commentaire  
qui ne correspond pas aux images

le commentaire c'est Daniel Dario  
et les autres  
or à Vienne il n'y a plus Daniel Dario  
et elle est partie dès le lendemain  
de la visite chez Goebbels  
elle n'a pas fait le reste du voyage  
et donc dans l'esprit des gens  
il fallait instiler le fait  
que Dario c'était quand même  
la vedette principale  
le voyage a été conçu autour d'elle  
parce que Vivienne Romance d'ailleurs avait très bien compris  
parce qu'elle ne supportait pas et elle ne voulait pas y aller  
mais elle n'a pas eu le choix non plus  
et une fois que Dario est parti  
et quand même que Vivienne Romance était une très très grande star  
aussi à l'époque  
pas que Dario  
c'était un petit peu l'antithèse de Dario  
et donc moi je trouve ça un petit peu dommage  
qu'il n'y ait pas eu  
de contextualisation de ces images  
quelle était la réaction de Daniel Dario  
de la sortie du documentaire  
on sait comment elle a réagi  
disons que ce que l'on sait  
c'est qu'elle a assez mal pris le fait  
qu'on l'accuse très ouvertement  
de collaboration  
évidemment jamais collaborée  
on l'avait un tout petit peu accusé  
en 45 il y a eu quelques journalistes  
qui suite à ce voyage on dit  
d'ailleurs elle le cite elle-même  
à un moment il disait Dario a collaboré  
mais non pas du tout j'étais juste une femme amoureuse  
en fait  
elle n'a absolument pas collaboré c'est très clair  
elle a été le jouet de l'histoire  
et puis surtout  
comme le dit d'ailleurs très bien l'article du monde  
elle a été d'une insouciance  
et d'une désinvolture  
d'enversant cette guerre amoureuse



totallement en fait c'est une histoire d'amour  
c'est à la base une histoire d'amour  
c'est pas un dossier à cablons comme celui de Kokochan  
ah ça n'a rien à voir  
bien sûr que non en plus  
si on veut pousser un petit peu plus loin  
pour Firio Rubirosa  
c'était un allié  
donc voilà pour reprendre  
ce qu'on dit de Arleti  
elle n'a pas couché avec l'ennemi du tout  
c'était vraiment une histoire d'amour  
simplement elle a essayé  
son amoureux donc ils se sont mariés  
peu de temps après et elle a accepté ce voyage  
qu'elle ne voulait pas faire au départ  
ni elle ni les autres d'ailleurs  
pour qui ça posait pas de problème  
il faut bien comprendre que ces acteurs ont été  
quand même contraints à faire ce voyage  
ça nous renvoie à une idée  
main fois répétée mais très juste  
selon laquelle  
avant tout ces gens ont eu la malchance  
puisque la malchance ont connu le drame  
d'avoir connu cette période  
oui oui tout à fait  
en plus nous a apporté le jugement sur ça  
le nombre de fois  
où en tant qu'historien et devant les archiilles  
je me dis mais qu'est-ce que j'aurais fait moi  
France Inter  
Affaire sensible  
Fabrice Drouel  
Jérôme Mabone  
je rappelle que vous êtes historien de cinéma  
et auteur du livre Voyage à Berlin  
Daniel D'Arieu c'est l'occupation qui vient de paraître  
vos éditions talentiers  
plus que ce qu'on a dit dans l'émission  
sur le dîner chez Gueval  
quand on imagine la scène  
c'est quelque chose  
c'est assez surprenant

on ne sait pas tellement plus  
ce que vous avez dit et ce que je raconte  
parce que vous imaginez bien  
que les vedettes se sont gardées  
de tout commentaire  
sur le sujet, la seule qui en est parlé  
au retour c'est Suzy de l'air  
c'est la seule qui en a vraiment parlé  
les ordres qu'elle termine  
elle en a parlé  
elle est arrivée  
donc lors de la réception  
qui était faite par tout le gratin  
du cinéma français au retour de ce voyage  
en se plaignant  
qu'elle n'avait pas été présentée correctement à Gueval  
que c'était un type charmant  
et qu'elle aurait bien voulu être mieux présentée  
c'était plutôt de cet aspect-là  
sinon on n'a pas énormément  
Gueval s'a écrit dans son journal  
il a écrit quand même  
quelque chose sur la soirée  
mais sans entrer vraiment dans les détails  
très rapidement on est quand même tombé dans la propagande  
puisque'il écrit dans son journal  
que finalement le cinéma français  
ce n'est pas terrible et que les français ne savent pas faire de propagande  
correctement et qu'on va leur envoyer  
quelqu'un et que lui à la limite  
il irait bien leur montrer comment il faut faire de la propagande  
voilà donc c'est tout  
que deviennent les camarades de voyage  
de Daniel Daryeux  
ces idées de l'air on l'a dit bien normalement  
Julie Astor elles sont inquiétées  
dans la communication du cinéma  
alors tout le monde passe devant cette commission  
donc y compris Daniel Daryeux  
qui va avoir son dossier  
son dossier classé sans suite  
donc il n'y aura rien pour elle  
Susie de l'air oui elle sera un petit peu inquiétée  
elle était très proche

d'Alfred Greven  
il y a ça aussi qui est important  
c'est lui qui l'a un petit peu lancé dans le cinéma  
Albert Préjant va avoir pas mal de soucis  
alors on va beaucoup reprocher  
Albert Préjant non pas le voyage  
on va même comprendre d'ailleurs  
parce qu'il parlait allemand  
on va comprendre qu'on lui a demandé de faire ce voyage  
lui il sera plutôt inquiet par son omniprésence médiatique  
pendant la guerre  
on le voit partout il tourne beaucoup  
et on le voit partout voilà donc il est dans toutes les revues  
il fait  
c'est ça c'est qu'on suppose qu'il a pas pris  
suffisamment de recul et au moment  
de son arrestation d'ailleurs  
des militants communistes  
vont arriver devant chez lui  
en demandant de libérer Albert Préjant  
parce qu'en fait  
il est quand même soutenu par  
une partie des ouvriers de la profession  
des techniciens qui l'apprécient beaucoup  
et qui estiment qu'il n'a pas collaboré  
et quand on regarde effectivement il n'a pas collaboré non plus  
ça veut dire quoi collaborer  
ils n'ont pas collaboré ni les uns ni les autres  
il y en a qui ont été un petit peu sensibles aux idées  
ils n'ont pas servi directement les avant  
non du tout  
même indirectement  
oui je pense que les acteurs  
ont été insouciants des involtes  
je dirais et dans le cas de Dario  
c'était le cas avant il faut voir qu'elle a débuté  
à 14 ans et qu'elle était dans un  
monde protégé dès le début  
et ce sont des gens qui étaient souvent très jeunes  
qui vivaient dans un monde qui était le leur  
je dirais presque aujourd'hui vous savez les vedettes  
d'aujourd'hui je suis pas persuadé qu'elle  
était toujours les pieds bien sur terre  
une grande conscience politique

donc on peut pas reprocher ça ni aux uns  
ni aux autres  
voilà je pense qu'il y avait cet aveuglement  
dû à cet amour qu'elle avait  
vraiment pour Porphyrio  
et puis le fait qu'effectivement Daniel Dario  
comme d'autres vivaient quand même dans un monde protégé  
et ils ont  
pas non plus subi  
l'occupation de manière  
extrêmement violente il faut bien le dire  
voilà c'est vrai que  
on peut pas dire qu'ils aient eu des problèmes  
de faim FIM  
oui alors on va  
en profiter pour parler de Daniel Dario  
l'artiste pour le coup  
donc elle a une maîtrise de l'art dramatique  
magnifique dans Marie-Octobre je reviens  
ce rôle où elle est d'une profondeur  
incroyable on y croit à 100%  
c'est absolument merveilleux  
avant la guerre c'est une star  
déjà après la guerre est-ce qu'il y a  
une différence entre les deux périodes  
comment elle est ressentie par les français  
mais en tant qu'artiste  
alors il y a une petite différence  
oui c'est vrai que la guerre ça fait un changement  
elle a arrêté de tourner quand même  
il faut rappeler ça elle avait un contrat avec Greven  
qu'elle n'est pas allée jusqu'au bout du contrat  
jusqu'en 1945  
oui  
d'ailleurs elle le dit dans l'extrait  
que vous avez passé elle faisait des films légers  
voilà au début c'était plutôt  
une actrice rigolote mais dans le bon sens  
du terme c'est à dire elle  
ça rappelle un petit peu Catherine Hepburn  
aux Etats-Unis à la même époque  
il y avait un lien  
entre les deux et d'ailleurs elle s'appréciait beaucoup  
donc c'est plutôt ça et les français

n'étaient pas très doués pour ce genre de comédie  
le screwball comédie comme on dit  
et elle y arrivait et Henri de Coin aussi  
donc elle avait ce côté  
aussi très plastique  
physiquement elle était capable de faire plein de choses  
et puis après la guerre  
bon il y a eu un ou deux films un petit peu mineurs  
et après c'est vrai qu'elle a totalement changé de registre  
elle est devenue ce qu'on pourrait appeler une grande  
très très grande comédienne  
bien sûr  
donc on a osé le parallèle  
bébé  
oui mais d'accord  
oui mais disons que bébé  
c'est pas mieux marcher que d'aider au niveau des initiales  
si vous voulez  
bien merci  
infiniment  
ces éclairages que vous nous avez apportés  
en tant que grand spécialiste  
du cinéma et je rappelle  
votre livre parce qu'il vient de sortir  
en voyage à Berlin Daniel Daryeux de l'occupation  
donc signé Jérôme Mabemé  
merci au revoir  
c'était à faire sensible aujourd'hui  
Daniel Daryeux et le train de honte  
une émission que vous pouvez réécouter en podcast  
avec les techniques qu'aujourd'hui il y avait  
Lison Berrier